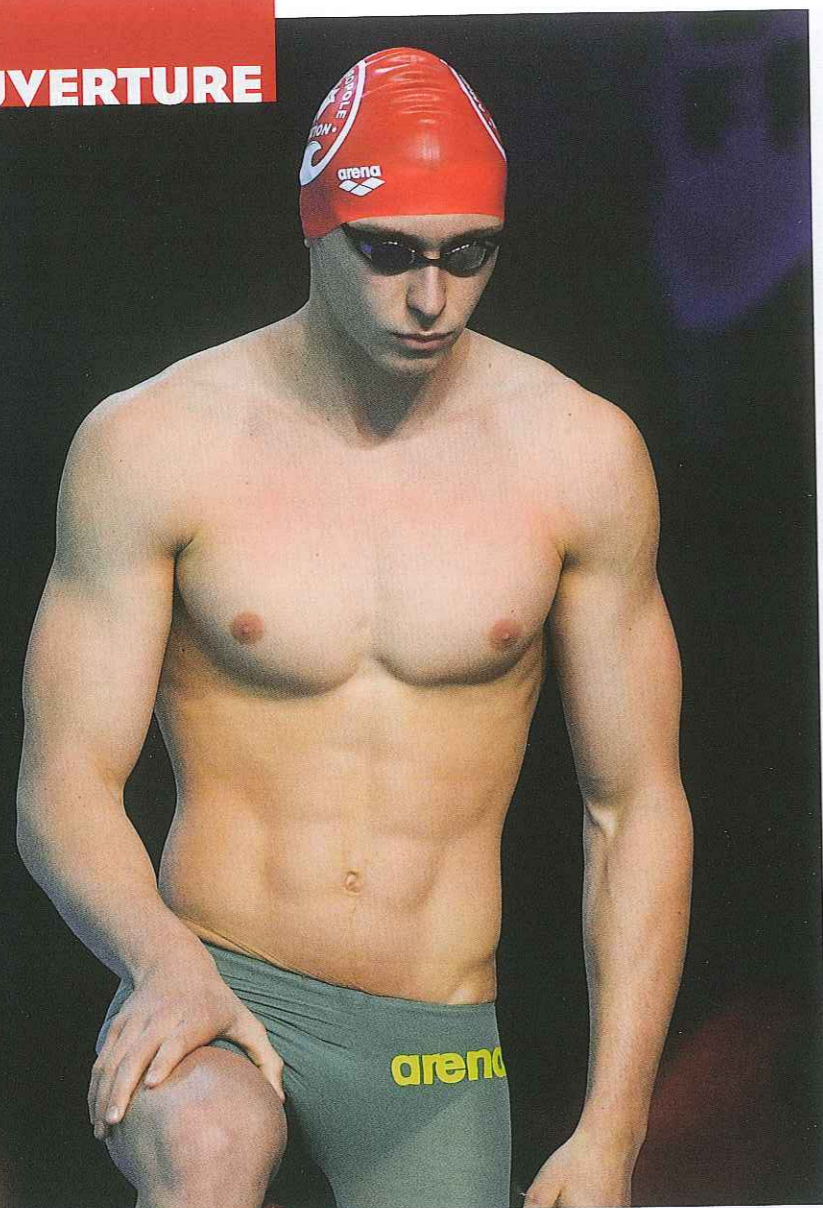


PARIS EN TÊTE

Chaque année, la question se fait plus pressante, plus impérieuse, presque urgente : qui seront les nageurs de demain, celles et ceux qui s'aligneront aux Jeux Olympiques de Tokyo en 2020, mais aussi aux Jeux de Paris de 2024 ? Car après avoir mené la locomotive olympique tricolore aux Jeux d'Athènes (2004), de Pékin (2008) et de Londres (2012), la natation française entend renouer - au plus haut lustre d'antan. Si, à l'image de Charlotte Bonnet, Jérémy Struelens, treize titres à eux deux lors des championnats de France de natation en petit bassin, 30 novembre-3 décembre), Mehdy Metella, Clément Mignon, Jordan Pothain, Marie Wattel, Damien Joly ou Mathilde Delbecq, l'expérience et le talent ne manquent pas, on ne peut s'empêcher de regarder avec intérêt dans leur sillage pour tenter d'apercevoir les visages de la natation de demain. Six, pour l'heure, semblent émerger, à commencer par ceux de Maxime Grousset (cf. photo) et Cyrielle Duhamel. Ils ne sont pas seuls à tutoyer leurs illustres aînés. Dans la nuée des prétendants, quatre jeunes nageurs sont, apparemment, prêts à se faire un nom : Margot Cachot, Hugo Sagnes, Mewen Lemercier et Léon Cabon. S'ils ont « Paris 2024 » en tête, nous, nous avons le pari « insensé » de les voir, un jour, s'illustrer devant leurs compatriotes.

Maxime Grousset, médaillé d'argent du 50 m aux derniers Mondiaux juniors, s'est adjugé le titre national du 100 m nage libre en petit bassin (en 47"6, il finit deuxième derrière l'Algérien Oussama Sahnoune, auteur de 46"42). Une performance que son entraîneur Michel Chrétien n'a pas manqué de saluer : « Même s'il manquait du monde, notamment Clément Mignon et Mehdy Metella, Maxime a réalisé une très belle performance. Il n'a pas perdu ses moyens. Au contraire, il a nagé avec beaucoup de maîtrise. C'est très encourageant pour la suite. »



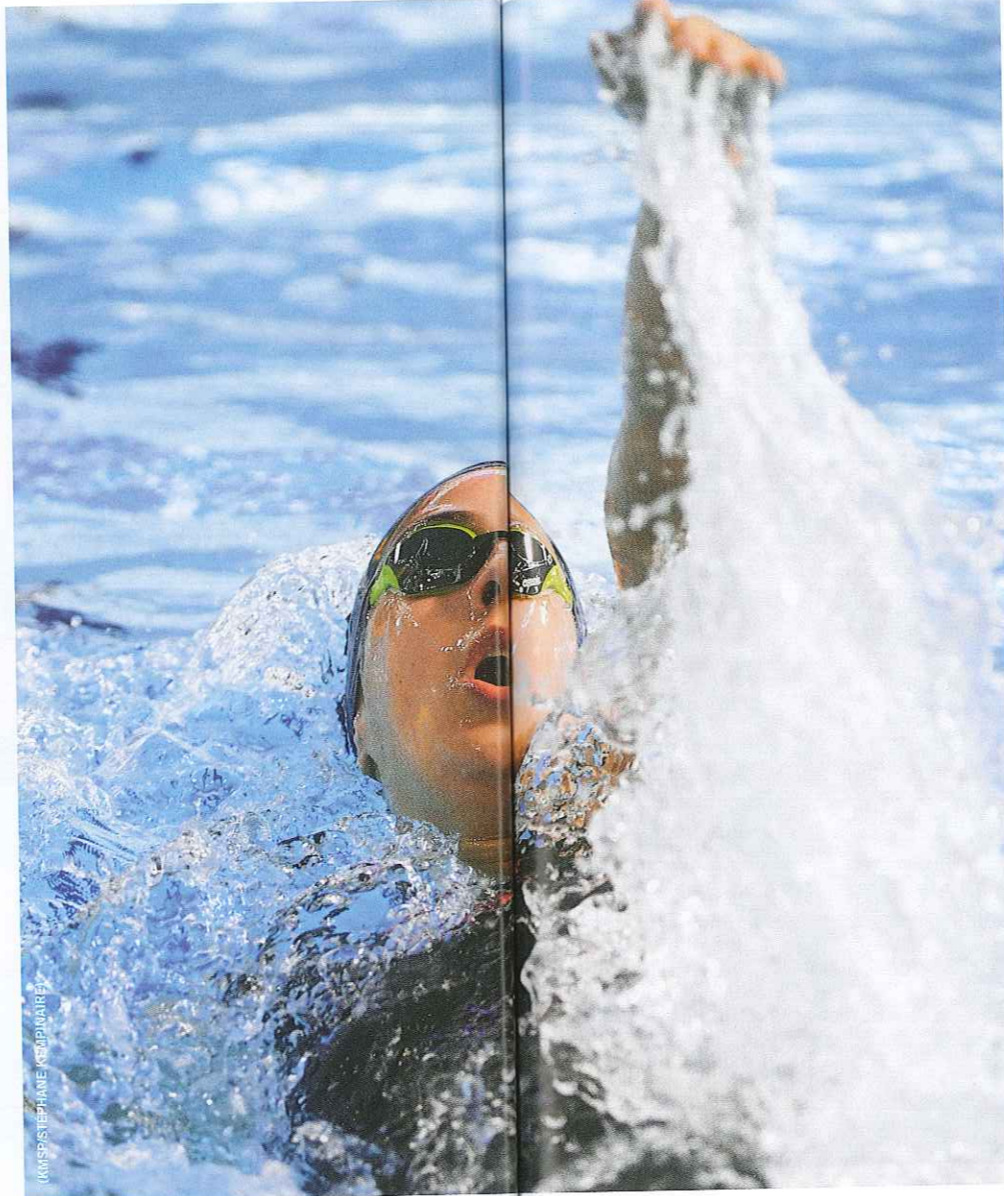
MAXIME GROUSSET, SUR LA VOIE ROYALE

Quand Maxime Grousset, qui arrive directement de sa Nouvelle-Calédonie natale, débarque à Amiens en septembre 2016, il est loin d'imaginer ce que lui servent les quinze prochains mois en termes de réussite sportive ! Si le garçon, déjà détenteur des « MPF » 16 ans sur 50, 100 m nage libre et 50 m papillon (en bassin de 25 mètres), est en effet considéré comme doué, sa seule ambition est alors de « participer aux championnats d'Europe juniors », comme il l'écrit dans une lettre de motivation demandant à chaque nageur souhaitant intégrer un pôle. Quant à Alain Bernard, Fabien Gilot et Yannick Agnès, ils ne sont encore à ce moment-là que des modèles que l'adolescent ne se sent en aucun cas prêt à imiter. Et pourtant... Capable de passer sans sourciller, ni rechigner, de un à deux entraînements hebdomadaires, d'avalier des séances de plus de 7 000 mètres plusieurs fois par semaine ou de corriger immédiatement les fautes techniques révélées par la vidéo, Maxime Grousset connaît une progression immédiate et fulgurante. Qui ne cesse jusqu'à l'intéressé lui-même : « Dès les championnats de France en petit bassin, l'an passé, à Angers, alors que cela faisait à

peine deux mois que je m'entraînais avec Michel Chrétien, j'ai refait mes temps, voire mieux », confirme celui qui aligne désormais les séries aux côtés de Jérémy Stravius. Résultat des courses : alors que beaucoup d'Outre-Mériens mettent du temps pour s'intégrer, le Néo-Calédonien accumule très rapidement les succès. Vice-champion de France du 50 m libre en mai 2017, à Strasbourg, double médaillé de bronze sur 50 m nage libre et 50 m papillon aux championnats d'Europe juniors, fin juin, titulaire dans la foulée du Bac S avec mention AB, Maxime a crevé littéralement l'écran au mois d'août 2017. A l'occasion des mondiaux juniors, il décroche, en effet, l'argent du 50 m nage libre derrière le phénomène américain Michael Andrew, le tout en conservant sa modestie naturelle qui lui fait dire : « Mes résultats chez les juniors, c'est super, mais ça ne vaut pas encore un podium chez les grands » ! Certes, mais après le titre du 100 m nage libre décroché à Montpellier en novembre 2017, lors des championnats de France en petit bassin, l'enfant prodige du sprint tricolore a fait un pas de plus sur les traces des plus grands.

« ÇA NE VAUT PAS ENCORE UN PODIUM CHEZ LES GRANDS. »

J.-P. C.



CYRIELLE DUHAMEL, SI PRÈS DES ÉTOILES

Malgré ses 17 ans, Cyrielle Duhamel n'est plus vraiment une inconnue. Détentrice de dix meilleures performances d'année d'âge, septième meilleure performeuse française de tous les temps sur 200 comme sur 400 m 4 nages, double vice-championne de France Elite sur ces mêmes distances, l'an passé, à Strasbourg, la Lenoise de naissance est également en train de se faire un nom au niveau international. Médaillée d'argent à la Comen 2015 sur le 200 m 4 nages, la sociétaire du Stade Béthune Pélican Club a tutoyé les étoiles cet été. A Netanya, tout d'abord, où elle a décroché le bronze européen sur 400 m 4 nages, puis (et surtout) à Indianapolis, où elle est montée sur la troisième marche du podium mondial, mais sur la distance inférieure, cette fois ! En avançant en particulier une nageuse serbe qui l'avait battue lors de leurs deux précédentes confrontations. Si cette médaille symbolise

« NAGER À PARIS EN 2014. »

J.-P. C.

donc la détermination de la jeune femme, elle est également empreinte de beaucoup d'émotion. « Quelques jours avant les mondiaux, mon préparateur physique, Niko, est décédé. Ça m'a énormément touchée et j'ai même hésité à participer à ces championnats du monde, mais ses parents m'ont dit que le mieux que je pourrais faire pour honorer sa mémoire, ce serait de ramener une médaille... » C'est pour cette même raison qu'elle s'est aussi fait tatouer sous son biceps gauche « Force et honneur ». Une phrase que Niko ne cessait de lui rappeler et qu'elle verrait bien être rapidement surmontée des anneaux olympiques. Boostée par ce bel été et ses deux médailles internationales, Cyrielle espère en effet – et plus que jamais – une prochaine qualification pour le saint des saints des sportifs. Elle a en tout cas décidé de tout mettre en œuvre pour y arriver. En particulier grâce au soutien de ses parents qui n'ont pas hésité à déménager pour s'installer à Gonnehem et réduire ainsi le temps de trajet entre la piscine de Béthune et le domicile de la jeune championne. Et quelle plus belle façon de les remercier que de « nager à Paris en 2024 » !

MARGOT CACHOT RÊVE DES JEUX

Danse, judo, athlétisme et même rugby ! Margot Cachot a tout essayé ou presque avant de se découvrir une passion pour la natation. Sur le tard, puisqu'elle a 10 ans quand elle effectue ses premières vraies longueurs, à Muret dans la banlieue toulousaine. Mais, dotée de belles prédispositions pour ce sport, auteur de sa première meilleure performance française (sur 200 m 4 nages) deux ans à peine après ses débuts, sélectionnée en 2016 pour la Coupe Comen puis, cet été, pour le FOJE, où elle se glisse en finale du 100 m papillon, Margot gravit les échelons au pas de course. Tout en cherchant la structure qui convient le mieux à son épanouissement. Après Muret, qu'elle quitte parce qu'elle était « obligée de nager avec des garçons de 19-20 ans pour se confronter à une réelle concurrence », elle rejoint les Dauphins du TOEC, attirée en particulier par les horaires aménagés et la proximité de la famille. Mais quand son frère Arthur, grand espoir de la na-

« IL RESTE ENCORE BEAUCOUP DE TRAVAIL, MAIS JE SUIS REMONTÉE À BLOC. »

tation française lui aussi, choisit de rejoindre le pôle d'Antibes, sa sœur lui emboîte naturellement le pas. En sachant que ça ne pourra lui être que bénéfique. « Chaque expérience, chaque centre d'entraînement m'a apporté quelque chose. A Muret, où je nageais beaucoup, j'ai acquis l'endurance. A Toulouse, les entraînements étaient plus axés sur la technique et à Antibes, j'essaie de mettre tout bout à bout et de combler mes lacunes. » Car pour l'adolescente aux yeux verts l'objectif est clair : « Même si je me suis rendue compte à l'occasion de mes différentes sélections en équipe de France qu'il restait encore beaucoup de travail, je suis remontée à bloc pour participer aux Jeux Olympiques en 2024. Le fait qu'ils se déroulent à Paris et que mes parents puissent plus facilement venir me voir - si je me qualifie -, contribue à me motiver. Mais ils pourraient avoir lieu n'importe où... », confie Margot dans un de ces larges sourires dont elle a le secret.

J.-P. C.

COMPÉTITION

ZINE



GROUSSET & DUHAMEL PARIS EN TÊTE

TIEN
ALMY :
PRESSION
OUVRIR

10